

Contre les discriminations sexistes

Coup de cœur du jury pour les jeunes du Lab'

À l'heure des hashtags #balancetonporc et #metoo, les témoignages féminins de harcèlement verbal ou sexuel inondent le web, rappelant la réalité des discriminations subies par les femmes au quotidien. **Hasard de l'actualité, le Ciné 104 accueillait le 19 octobre – en pleine tourmente médiatique – la 3^e édition du concours vidéo national Ton court pour l'égalité.** Bravo aux jeunes du Lab' de Pantin qui ont reçu le coup de cœur du jury ! *Tiphaine Cariou*

Pour une première à Pantin, la salle du Ciné 104 était pleine à craquer ! Organisé par le centre Hubertine Auclert, le comité ONU Femme France et le pôle égalité femmes-hommes de l'Université Paris-Diderot, Ton court pour l'égalité est un concours vidéo « anti-sexiste » à l'attention des 18-25 ans. Réalisés par de jeunes vidéastes de toute la France, les 11 films présentés au Ciné 104, entre poésie et humour, devaient promouvoir l'égalité femmes-hommes en 180 secondes... maxi ! Avec, à la clé, 1500 € à gagner ! Le coup de cœur du jury, « qui récompense l'audace et la liberté » a été décerné au comité des jeunes du Lab', espace dédié aux 16-25 ans, qui travaillent sur la thématique de l'égalité femmes-hommes depuis déjà quelques mois.

Sexisme dans l'espace public
Même avec des moyens modestes, la petite équipe a réussi à créer un film rythmé et décalé saupoudré d'un zeste d'humour. Cheikhou, membre de l'association des Engraineurs, qui



Remise du prix Coup de cœur du jury pour le court métrage des jeunes du Lab'.

accompagne des jeunes dans la réalisation de films, a mis à la disposition du projet, le matériel indispensable au tournage. Avec *Petit Pont*, les Pantinois ont décidé de parler des problèmes de discrimination dans le sport et dans l'espace public : « *On a tourné au City*

Éducation à l'égalité

Le centre Hubertine Auclert, organisme associé de la région Île-de-France, a pour objectif de promouvoir l'égalité femmes-hommes et de lutter contre les violences faites aux femmes. Réunissant associations, collectivités et syndicats, il crée des campagnes de prévention et publie des études. Cette année, la ville de Pantin a renforcé les liens avec le centre en adhérant à son réseau. « *La lutte contre les discriminations, notamment liées au genre, a été intégrée à Pantin dans une dimension plus large de citoyenneté*, précise Emma Gonzalez Suarez, conseillère municipale déléguée à l'égalité femmes/hommes et lutte contre les discriminations. *Et depuis 2016, la municipalité a fait le choix de l'articuler à la question sportive, vectrice de valeurs d'égalité et de solidarité, et aux enjeux de tranquillité publique qui relèvent le défi de l'égal accès de tous, et toutes, à l'espace public.* » En mars dernier, pour la journée internationale des droits des femmes, le Lab avait accueilli l'équipe du centre Hubertine-Auclert autour d'un débat sur la place des jeunes femmes dans l'espace public. Un nouveau projet devrait être mis en place début 2018 pour analyser si, dans les pratiques des animateurs, le traitement est équitable entre les filles et les garçons.

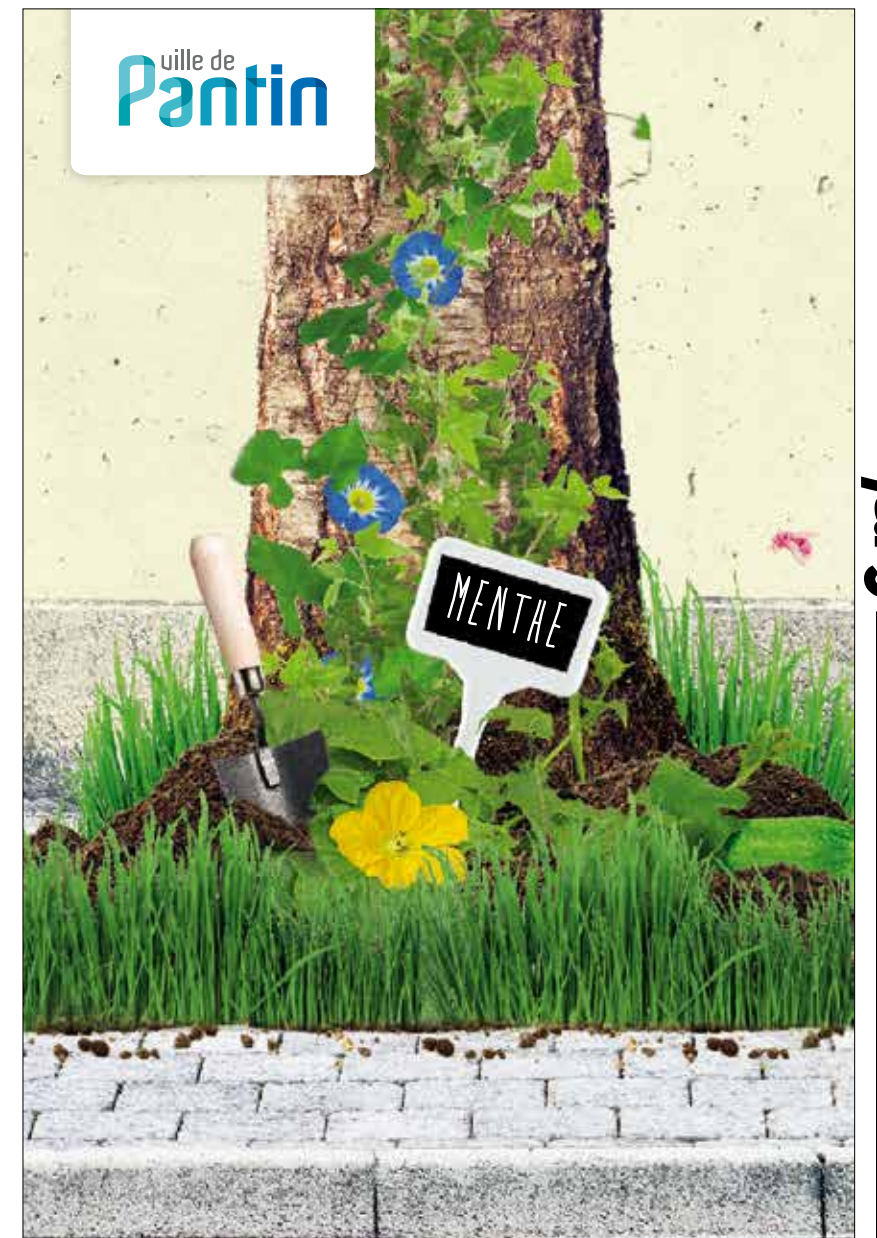
Autres lauréats

Le prix Femmes et numérique a été remporté par Benjamin Richardot et son *V8*, qui parle de féminité et de gaming. Le prix Lutte contre le sexisme a été attribué ex-aequo au *Merci Simone* de la MJC cannoise de la ferme de Giaume et au *Grand test* de la Rennaise Nina Lasbleiz.

stade de Pantin cet été avec l'envie de montrer que l'accès aux terrains de sport, qui est un espace public, n'est pas réservé aux hommes. Même certaines filles pensent que ce n'est pas fait pour elles ! », raconte Mariam, 21 ans, désignée « leadeuse » du groupe.

T'es une fille, dégage !

Étudiante en droit, Gnanssa vit aux Courtilières et connaît bien cette situation : « *J'ai grandi dans un quartier où les filles ne peuvent pas traîner avec les garçons, sinon elles sont insultées. On ne peut pas non plus jouer au foot dans les stades. Quand je voulais faire du foot avec mes frères, on me disait : "Sors du terrain, t'es une fille, dégage !" Ce petit film parle de ça, de cette exclusion.* » Ahmad, 19 ans, étudiant en informatique, est également très fier de ce projet : « *Faire ce film m'a permis de comprendre ce que les filles ressentent face à ce type de problèmes et face au harcèlement. C'est tout l'intérêt d'un groupe mixte ! Au Lab', on raccompagne toujours les filles après chaque soirée, c'est le petit système qu'on a mis en place pour qu'elles se sentent rassurées.* » Longue vie à ce *Petit Pont* qui devrait prendre la route de plusieurs festivals !



Permis de végétaliser

Je m'inscris

- 1 dépôt du projet nov./déc.
- 2 sélection des dossiers jan./fév.
- 3 délivrance du permis mars

ville-pantin.fr



Pôle Démocratie locale
(tél.) 01 49 15 48 82

Direction de la Communication - octobre 2017

L'usine à puits de Pantin

Un haut lieu stratégique

Située le long des voies du RER E, l'usine à puits a repris du service en juin dernier après plusieurs années de travaux pour un budget de 16 millions d'euros. Inscrite à l'inventaire des monuments historiques, cette usine, gérée par le SEDIF, est l'un des maillons du plan d'ultime secours hexagonal. Reportage exclusif au fil des canalisations.

Tiphaine Cariou

Construite en 1936, mais à l'arrêt depuis 2002, l'usine à puits de Pantin est un modèle unique ! C'est la plus ancienne de Seine-Saint-Denis et la seule usine à puits du SEDIF (Syndicat des eaux d'Île-de-France) inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. C'est aussi un lieu ultra sécurisé, jamais ouvert au public. La visite se fait donc accompagnée de Sébastien Fayon, ingénieur du SEDIF : « *L'usine de Pantin*

ne servira qu'en cas de crise majeure, c'est-à-dire s'il y a un problème qui empêche de faire fonctionner l'une de nos trois usines. Cela peut être une inondation, une panne d'électricité ou un acte de malveillance », explique-t-il. Au besoin, l'usine pantinoise pourra délivrer jusqu'à 360 m³/h d'eau, distribuée en premier lieu aux Pantinois et aux communes environnantes.

La visite commence à l'extérieur de la petite usine aux briques rouges, dans le jardin arboré où sont dissimulées caméras et barrières infrarouges. Impossible de deviner que les deux plateaux végétalisés qui jouxtent l'usine cachent deux

réservoirs de 1500 m³ chacun. Ici, les forages permettent de puiser de l'eau à 100 m de profondeur pour la nappe de l'Yprésien et 800 m pour celle de l'Albien. Les Pantinois ne le savent pas, mais ils boivent cette eau très pure quelques heures par jour : « *La station tourne tous les jours pour assurer une circulation d'eau régulière, cela permet aux puits de ne pas se colmater »,* ajoute Sébastien Fayon, en se dirigeant vers l'entrée du bâtiment.

Dans les coulisses

La porte s'ouvre sur la salle des moteurs, dominée par une verrière des années 1930. Personne en vue, l'usine est totalement pilotée à distance



depuis celle de Neuilly-sur-Marne. Ici, la couleur s'est invitée comme par malice – les portes sont oranges et les murs rouges. Juste à côté, les pompes à moteur diesel d'origine semblent un brin décalées dans cet univers colorimétrique pop : « *Elles ont été fabriquées à Pantin en 1936 par la société Gramme et sont conservées à leur emplacement d'origine »,* explique l'ingénieur. On pousse ensuite la porte qui donne sur la salle de déferri-sation/filtration, où l'eau arrive et est traitée. Dans le cas de l'eau pantinoise aucun traitement complexe n'est à mentionner : « *La particularité de cette eau, c'est qu'elle est trop riche en fer pour notre consommation, il faut donc la déferri-sation, le traitement se limite à une oxydation suivie d'une filtration*



sur sable. Malgré sa grande pureté, on est obligé de la chlorer car avant d'arriver au robinet du consommateur elle reste quelque temps dans le réservoir », explique Sébastien Fayon. Une heure suffit pour le programme complet. Retour dans la salle des moteurs où un escalier métallique datant de 1936 mène au niveau inférieur, dans la salle des pompes élévatoires, où sont alignées de grosses canalisations bleues et jaunes. C'est ici que l'eau est pompée des réservoirs extérieurs puis distribuée dans le réseau. Un coup d'œil à l'abri anti-aérien – un cauchemar pour les claustrophobes ! – et la porte se ferme.



La parole à l'architecte : retrouver l'esprit initial

« *Pour ce qui est de l'aspect extérieur du bâtiment, ce qui nous intéressait était de retrouver l'esprit initial, explique Monique Labbé, architecte en charge de la réhabilitation. Grâce à une photo ancienne, on s'est rendu compte que l'on faisait fausse route au niveau des couleurs et que le noir des saillies et des entourages des fenêtres était récent. En grattant la peinture, on a retrouvé la même peinture blanche que sur la photo. On a dessiné toutes les briques une à une pour repérer celles qui étaient abîmées et noter celles qui devaient être remplacées. Puis on a fabriqué de nouvelles briques, avec la couleur la plus proche possible. Ce procédé pourra évidemment être utilisé lors de la réhabilitation de la piscine. À l'intérieur, j'ai voulu créer un lieu vivant et agréable, et non pas un local technique. C'est ce qui m'a guidée pour le choix des couleurs. »*

Un peu d'histoire

Datant exactement de la même époque, l'usine des eaux et la piscine Leclerc forment un bel ensemble architectural typique des années 1930 avec leurs parements de briques et leurs lignes horizontales. Construites respectivement en 1936 et 1937, elles sont également toutes deux inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1997.

Ce sont les Charles Auray, père et fils, qui sont à l'origine de leur construction. Charles Auray père (1879-1938) est alors maire de Pantin et décide de confier à son fils Charles, jeune architecte de 24 ans, les deux ouvrages. C'est à l'usine de pompage que la piscine doit son existence – à l'époque elle était même alimentée directement par celle-ci. Avec une eau à 26 °C à la clé !

